
Exposition Dürer, Callot, Rembrandt... le goût de l'estampe chez monsieur Thiers. Du 21 mai 2025 au 29 août 2025

Exhibition: Dürer, Callot, Rembrandt... Monsieur Thiers' Taste for Prints. May 21 – August 29, 2025

Alexandre Leducq et Aude Briau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/6349>

DOI : 10.4000/13xkr

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Alexandre Leducq et Aude Briau, « Exposition Dürer, Callot, Rembrandt... le goût de l'estampe chez monsieur Thiers. Du 21 mai 2025 au 29 août 2025 », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 273 | 2025, mis en ligne le 15 avril 2025, consulté le 17 juillet 2025. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/6349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13xkr>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Exposition Dürer, Callot, Rembrandt... le goût de l'estampe chez monsieur Thiers. Du 21 mai 2025 au 29 août 2025

Exhibition: Dürer, Callot, Rembrandt... Monsieur Thiers' Taste for Prints. May 21 – August 29, 2025

Alexandre Leducq et Aude Briau

- 1 Figure majeure de la vie politique française du XIX^e siècle, Adolphe Thiers (1797-1877) a traversé tous les régimes de son temps, occupant son premier poste d'importance en tant que ministre de l'Intérieur en 1832 sous la monarchie de Juillet, jusqu'à devenir en 1871 le premier Président de la Troisième République.
- 2 Le souvenir de la Commune de Paris, réprimée lors de la semaine sanglante (21-28 mai 1871), a cependant jeté une ombre sur une personnalité aux multiples talents : journaliste artistique clairvoyant qui fut l'un des premiers défenseurs de Delacroix, historien respecté du Consulat et de l'Empire, ministre des travaux publics menant à terme nombre de grands chantiers, et collectionneur d'art avisé.
- 3 Amateur d'art dès sa jeunesse aixoise, Thiers, une fois sa fortune faite, notamment grâce à son mariage avec Elise Dosne en 1833, réunit une ample collection d'œuvres et objets d'art. Si elle se distingue en premier lieu par ses bronzes de la Renaissance et ses objets asiatiques, légués au musée du Louvre à la mort de Madame Thiers en 1880, elle comprend également un remarquable cabinet d'estampes. Fréquentant les salles de vente, familier des marchands d'estampes, en contact avec nombre de collectionneurs de son époque, Thiers acquit régulièrement des œuvres des plus grands graveurs du XV^e au XVIII^e siècle. La majorité de celles-ci furent dispersées de son vivant, en vente publique, au début de l'année 1861. Mais, fidèle cependant à l'exigence qui avait guidé sa politique d'acquisition – n'avoir « sous les yeux que les œuvres des grands maîtres » (Charles Blanc) – Thiers a reconstitué dans les dix dernières années de sa vie un cabinet

de gravures exceptionnellement choisies dominé par les œuvres de Schongauer, Dürer, Callot et Rembrandt. Cette collection, ainsi resserrée autour des plus grands noms, a été léguée à l'Institut de France en même temps que l'Hôtel Dosne-Thiers et sa bibliothèque. Elle est pour la première fois révélée au grand public.

La figure de Thiers collectionneur

Une collection à visée universaliste laissant une grande place à la copie

- 4 Thiers commence à collectionner très tôt dans sa vie. Dans une lettre de 1831, il indique collectionner l'art chinois depuis 20 ans. Dès 1834 on trouve dans la presse une mention de sa collection de bronzes Renaissance. Thiers achète dans les ventes aux enchères de collections importantes comme la Duchesse de Montebello... Il achète aussi lors de ses voyages en Europe, notamment en Italie. Sa collection comprend des œuvres extraordinaires, mais est inégale.
- 5 Il commande aussi des copies d'une sélection d'œuvres importante, constituant dans son cabinet une sorte d'encyclopédie visuelle de l'histoire de l'art. Ces commandes sont passées auprès d'artistes formés aux Beaux-Arts de Paris tels le graveur Joseph-Gabriel Tourny ou le sculpteur Henri-Charles Maniglier et laissent la part belle aux deux génies de la Renaissance, admiré par Thiers, Raphaël et surtout Michel-Ange. Il s'exclame ainsi au sujet de l'artiste du *Jugement dernier* dans une lettre à la sculptrice Marcello : « Que le beau est beau, quand il est à la fois vrai, profond, grand, tout ce qui est Michel-Ange ! »

Goût et connaissance de l'estampe d'Adolphe Thiers

- 6 Pour former son cabinet d'estampes, Thiers est resté fidèle aux deux principes qui ont guidé sa collection d'œuvres d'art : l'universalité et l'excellence. Il a donc travaillé à ce que chaque grand maître (universalité) soit représenté par ses œuvres les plus emblématiques dans le meilleur état possible (excellence). Une seule limitation : il ne s'intéresse qu'à la « vieille estampe » et non aux artistes du XIX^e siècle. De ce fait, centrée autour de chef-d'œuvres, la collection est remarquable mais peu originale, et ne diffère guère d'autres grandes collections contemporaines.
- 7 Thiers ne se satisfait sans doute pas de montrer sa remarquable collection d'estampes à ses visiteurs, mais désire également les éblouir par ses connaissances. Il est un fidèle du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale puis nationale, où il apporte ses propres estampes afin d'en vérifier l'état ainsi que la complétude de certaines séries. Mais l'expertise de Thiers dans le domaine des estampes anciennes sera souvent remise en question par ses contemporains.

Acquérir : marchands, collectionneurs et ventes aux enchères

- 8 Rompu aux joutes électorales et aux négociations diplomatiques, grand lecteur de Machiavel, Thiers entend déployer la même ingéniosité pour former sa collection d'estampes que pour bâtir sa carrière politique.

- 9 Pour réaliser les meilleures affaires, Thiers suit le marché et reste en contact avec les acteurs du monde de l'estampe ancienne, marchands et experts tels Guichardot, Danlos ou Rouchoux, collectionneurs comme Meaume ou De Baudicour.
- 10 Visitant les collections des autres amateurs, Thiers avoue commettre « le péché de convoitise » et propose régulièrement à des particuliers d'acheter une de leur pièce ou de l'échanger contre l'un de ses doubles.
- 11 Pour constituer sa collection, Thiers fréquente également les salles des ventes. Pour sa première collection d'estampes il acquiert des pièces exceptionnelles lors de deux ventes prestigieuses de 1856, celles de His de la Salle et celle de Robert Dusmenil. Quand il décide après 1871 de s'entourer à nouveau de belles gravures, il enchérit notamment à la vente de la collection d'Octave de Behague en 1877, à celle d'Ambroise Firmin Didot la même année. Thiers vend lui-même sa première collection d'estampes à Drouot en quatre ventes, deux en 1860, une en 1861 et la dernière en 1864.

La seconde collection d'estampes d'Adolphe Thiers

- 12 La « folle passion » pour les estampes de Thiers semble durer une décennie : de 1850 à 1860, période à laquelle il est en retrait des affaires publiques. Il fréquente alors les marchands et les salles des ventes, ce qui lui permet d'acquérir les pièces prestigieuses des plus grands maîtres à l'image de *La Mélancolie* de Dürer ou de *La pièce de cent florins* de Rembrandt. Il disperse cette collection au gré de quatre ventes entre décembre 1860 et mars 1864.
- 13 Thiers nourrit certainement des regrets puisqu'à la fin de sa vie, il reconstitue une collection de cent-dix-sept estampes de maîtres. Elles sont pour l'essentiel acquises aux enchères entre 1875 et 1877, soit à la veille de sa mort (3 sept. 1877). Cette seconde collection est une version réduite de la première : on y retrouve les mêmes grands noms, Dürer, Callot, Rembrandt, Le Lorrain ou Abraham Bosse... représentés par des œuvres peut-être moins emblématiques mais auxquelles Thiers était attaché, à l'exemple du *Parterre de Nancy* de Callot. À la mort de Félicie Dosne, belle-sœur et dernière héritière de Thiers, cette seconde collection est léguée à l'Institut de France en même temps que l'hôtel particulier et les papiers privés du Premier Président de la III^e République.

Les premiers maîtres : Dürer et Schongauer

- 14 Albrecht Dürer est sans doute l'artiste le plus emblématique de la Renaissance germanique. Peintre mais surtout graveur, il devint célèbre grâce à l'estampe, qui permet l'édition d'une même image en plusieurs centaines d'exemplaires.
- 15 Les trois œuvres de jeunesse présentées dans l'exposition témoignent de sa virtuosité à restituer à l'aide d'un système purement linéaire, les effets de lumière et de matière (soie des porcs, plis des draps), surpassant ainsi le graveur le plus important de la génération précédente qu'il avait pris pour modèle, Martin Schongauer.



III. 1. Albrecht Dürer, *La Dame et le lansquenet*, Vers 1497, Gravure au burin. Bibl. Thiers, inv. BT EST 16

- 16 Martin Schongauer est l'un des premiers graveurs à être connu internationalement. Il gagne cette notoriété par la dimension multiple de l'image imprimée, mais surtout grâce à la qualité de ses œuvres qui lui valut le surnom de « Beau Martin ». Thiers réunit dans sa seconde collection cinq estampes de la série des *Vierges folles et sages* qui illustre certes la parabole de l'*Evangile de Matthieu*, mais constitue aussi un prétexte à la représentation d'élégantes jeunes femmes en costume contemporain, dans laquelle on peut voir les premières gravures de mode. Il acquiert également six figures parmi les saints et saintes de Schongauer qui se détachent sur un fond clair, seulement accompagnés de leurs attributs respectifs, tels le dragon de saint Michel, l'agneau de sainte Agnès. *La Fuite en Egypte*, dans laquelle l'artiste grave de manière subtile et efficace les éléments clés du sujet à savoir l'isolement en pleine nature ou la fatigue de l'âne, complète cette collection du maître colmarien.

La passion Callot

- 17 Graveur lorrain, Jacques Callot (1592-1635) connaît un grand succès dès le ^{xvii}e siècle influençant, dans les générations suivantes, de nombreux artistes aussi renommés qu'Abraham Bosse ou Rembrandt. Le goût pour ses estampes ne se dément pas au fil des siècles et ces dernières sont prisées des amateurs du ^{xix}e. Prolixe, l'œuvre de Callot embrasse des thèmes aussi divers que des scènes de fêtes, des scènes militaires ou des sujets religieux.
- 18 Bien que Callot ait achevé sa formation en Italie où il a passé près de douze années de sa jeunesse, sa « géographie cordiale » demeure toute lorraine (P. Choné). Il représente plusieurs vues de la ville de Nancy comme Le Parterre de Nancy figurant les jardins du palais ducal ou La Carrière, place nancéenne où habitait Callot.

- 19 La série *La Noblesse*, bien complète de ses douze pièces, présente plusieurs caractéristiques propres à l'art de Callot. Tout d'abord, une mise en espace qui emprunte aux codes du théâtre avec un personnage central au premier plan mis en valeur par un arrière-plan aux figures de taille plus modeste. En second lieu une virtuosité dans l'exécution des détails qui lui a assuré son succès immédiat.



III. 2. Jacques Callot, *La Noblesse : Le Gentilhomme qui salue tenant son feutre sous le bras*, 1620-1623, eau-forte. Bibl. Thiers, inv. BT EST 32 B

- 20 Cette série d'estampes de Callot inspire Abraham Bosse, graveur tourangeaux, qui livre à son tour son *Jardin de la noblesse française*, longtemps recherché par Thiers. Dans sa collection reconstituée dans les années 1870, Thiers acquiert cependant essentiellement des scènes de genre de Bosse à l'image du *Mariage à la ville : La Visite à l'accouchée* ou de *L'Infirmerie de l'hospital de la Charité de Paris*.

Rembrandt évidemment

- 21 Pour un amateur d'estampes au XIX^e siècle la présence de gravures de Rembrandt dans son cabinet est aussi essentielle que la présence d'œuvres de Jacques Callot. Alors qu'avant 1864, Thiers possédait la majorité des pièces majeures du maître de Leyde, sa seconde collection comporte seulement neuf œuvres qui se répartissent très équitablement entre trois thématiques : les portraits tout d'abord dont le fameux autoportrait de 1639, les scènes religieuses ensuite dont une épreuve d'*Adam et Eve* de 1638 et enfin les scènes de genre avec le *Charlatan* et *Le vendeur de mort-aux-rats*.



III. 3. Rembrandt, *Adam et Eve*, 1638, eau-forte. Bibl. Thiers, inv. BT EST 1

Paysages et estampes animalières du siècle d'or hollandais

- 22 De prédominante, la figure de Rembrandt a cependant pu devenir parfois écrasante au point de faire oublier l'extraordinaire foisonnement artistique qui a marqué les Pays-Bas au XVII^e siècle appelé « siècle d'or hollandais ». En effet à la suite du grand maître, de talentueux graveurs se distinguent ; notamment dans l'art des paysages à l'image de Ruysdael et son petit pont ou d'Anthonie Waterloo pour lequel le bannissement d'Agar et d'Ismael semble devenir secondaire par rapport au traitement des majestueux arbres qui sont le réel sujet de l'œuvre.
- 23 Peut-être moins attendues dans la collection de Thiers, qui cependant nourrissait une passion pour les chevaux, les remarquables œuvres animalières de Karel Dujardin et de Paulus Potter viennent compléter les chefs-d'œuvre hollandais.
- 24 Thiers désignant son « métier » comme étant de « la veille estampe », sa collection n'intègre donc pas de pièce contemporaine telles des gravures de Goya ; ainsi les estampes du « siècle d'or hollandais » comptent parmi les œuvres les plus récentes conservées dans ses portefeuilles.

Exposition ouverte du 21 mai 2025 au 29 août 2025

Entrée libre du lundi au samedi, de 10h à 18h

Bibliothèque Mazarine, 23 quai de Conti, 75006 PARIS

Visites guidées gratuites sur inscription, par le commissaire d'exposition
(Réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles :

contact@bibliotheque-mazarine.fr) :

Jeudi 12 juin à 18h

Lundi 23 juin à 18h

Mercredi 9 juillet à 18h

Attention, la Bibliothèque Mazarine est fermée du 1er au 15 août 2025, ainsi que les samedis du samedi 5 juillet au samedi 20 septembre.

INDEX

Mots-clés : exposition, collection, collectionneur

Keywords : exhibition, collection, collector

AUTEURS

ALEXANDRE LEDUCQ

Conservateur responsable de la Bibliothèque Dosne-Thiers, Institut de France

AUDE BRIAU

Aude Briau, doctorante en histoire de l'art, Ecole Pratique des Hautes Etudes-PSL, Université d'Heidelberg, Institut national d'histoire de l'art